

Entre temps, nous avons entendu le *Concerto Grosso n° 1* de Corelli, le *Children's Corner* de Debussy et, en première audition, *Oiseaux de Nuit*, poème symphonique de Francis de Bourguignon. Le sujet s'apparente directement aux créations de M. Honegger intitulées *Pacific 231* et *Rugby*. L'auteur s'attache à traduire l'épouvante suscitée par un bombardement nocturne; cela nous vaut les ronflements des moteurs d'avions, le clairon, la sirène d'alarme, la course aux abris, le sifflement des obus et autres réminiscences désagréables que l'auteur a su traduire avec un talent très réaliste et une orchestration ingénieuse.

Le concert prenait fin avec l'admirable *Tragédie de Salomé* de Florent Schmitt, qui témoigne d'un idéal artistique autrement séduisant.

R. F.

*Dimanche 6 mars.* — C'est la Classe de Danse du Conservatoire (dirigée par M<sup>me</sup> Chasles) qui formait l'agrément de ce concert. Tourbillonnements de mousselines pâles, de guirlandes fleuries, entrechats esquissés avec plus d'application que de virtuosité, au cours de cette séance placée sous le signe de la jeunesse. Grand succès pour les *Valses* et *Rondos* de Schubert et surtout pour *Féerie*, divertissement écrit par M. Marcel Tournier, d'une plume élégante et fine, et dans lequel l'auteur a su faire dialoguer la harpe (excellent solo de M. Jamet) et l'orchestre de ravissante façon. M. Albert Wolff était au pupitre, guidant avec une attentive et musicale bienveillance les premiers pas, hors de l'école, de ces petites ballerines.

D. B.

### Orchestre Symphonique de Paris

*Dimanche 6 Mars.* — Grand succès pour les duettistes Clovis-Steele, et pourtant quel art peut être plus mou, plus facile et inconsistant que le leur! Qu'ils interprètent Mozart, Milhaud ou des negro spirituals, leur style ne varie pas. Seule intervient la difficulté de chanter juste, et, lorsqu'ils s'attaquent à Darius Milhaud, c'est un désastre.

Après l'Ouverture de *Manfred*, bien exécutée sous la direction de M. Morel, ce fut le charmant *Cydalise et le Chèvre-pied* de Pierné, dont la délicate fraîcheur est un perpétuel enchantement. L'excellent pianiste Uninsky a triomphé avec élégance du difficile *Concerto en si bémol mineur* de Tchaïkowsky. Pour finir, la deuxième Suite de *Daphnis et Chloé*.

R.F.

### Concerts Poulet

*Samedi 5 mars.* — M. Cloez a bien fait de présenter à une salle de concerts *Feu* de M. Henry Barraud. L'œuvre est remarquable et atteste les dons les plus précieux de sensibilité et de style. L'orchestre et les chœurs y sont traités de main de maître, d'une main qui a été guidée peut-être par celle de M. Florent Schmitt, et il y a de plus mauvais exemples! La couleur, la vie, la passion s'y donnent rendez-vous. Nous savions déjà des morceaux robustes, tourmentés, attachants, de M. Henry Barraud; celui-là enrichira d'un nouveau fleuron la couronne de l'un des plus dévoués parmi les jeunes musiciens de ce temps.

Le Quatuor de saxophones Mule remporta un succès personnel dans *Thème et Variations* de Glazounoff, d'une séduction bien artificielle, et *Introduction et Variations* de Gabriel Pierné.

Le programme comportait encore *La Mer* de Debussy, intelligemment jouée, et la *Deuxième Symphonie* de M. Maurice Emmanuel.

Michel-Léon HIRSCH.

Voir à la 3<sup>e</sup> page de la couverture les Programmes des Concerts.

### CONCERTS DIVERS

**Cinq centième Concert de l'Orchestre National.** — Il y a quatre ans, la fondation de l'Orchestre National souleva des protestations véhémentes, dont la plupart étaient intéressées. A ce moment, le *Méneestrel* a défendu le principe, mis en application depuis longtemps dans maints grands pays étrangers, de la création d'un grand groupement symphonique permanent, destiné à assurer les émissions symphoniques et lyriques de la Radio en s'imposant toutes les répétitions nécessaires. Les débuts de l'Orchestre National ont été éclatants. Puis, les critiques, les intrigues avouées ou sourdes auxquelles sa création avait donné naissance, ont contribué ensuite à susciter quelques flottements momentanés. Tout est rentré dans l'ordre, et, à l'occasion du cinq centième concert donné Salle Gaveau, ce fut une grande joie pour tous ceux qui, dès l'origine, avaient chaleureusement applaudi à cette initiative, de constater que la Radio française se trouve désormais en possession d'un instrument merveilleux, non seulement par la haute valeur individuelle des éléments qui le constituent, mais par la cohésion magnifique qu'il a acquise. Ce concert fut un triomphe pour l'Orchestre National et pour M. D.-E. Inghelbrecht, son infatigable et intelligent animateur.

La séance comportait deux parties. La première, consacrée à Maurice Ravel, comprenait la *Rapsodie espagnole*, l'*Introduction et Allegro* pour harpe (où M<sup>me</sup> Micheline Kahn fut une soliste incomparable) et d'importants fragments de *Daphnis et Chloé*. L'exécution fut hors de pair, mettant en valeur le caractère tour à tour lancinant et frénétique des quatre mouvements de la *Rapsodie*, le lyrisme et la puissance dynamique de *Daphnis*, le chef-d'œuvre de Ravel. M. Inghelbrecht en donna l'interprétation la plus compréhensive avec une superbe autorité.

La seconde moitié du programme était consacrée à deux œuvres maîtresses de M. Igor Strawinsky, que dirigeait l'auteur en personne. *Jeu de Cartes*, donné en première audition publique, constitue l'une des plus complètes réussites de l'illustre auteur de *Pétrouchka*. C'est un ballet, représenté il y a un peu moins d'un an sur la scène du Metropolitan Opera de New-York, qui décrit une partie de cartes « en trois donnes », dont les personnages sont les maîtresses cartes du poker. Leur jeu est compliqué par les astuces perfides du joker, que sa faculté de se substituer à la carte désirée rend invulnérable. La partie s'engage en soulignant le rôle prépondérant du joker, se développe par d'amusantes variations des quatre reines et ensuite du valet de cœur, puis donne lieu à un homérique combat entre les piques et les cœurs. Ces derniers triomphent.

La spirituelle fertilité d'invention rythmique et thématique, l'ingéniosité dans les développements, toujours concis, et dans les oppositions, toujours savoureuses, l'habileté de l'instrumentation tiennent vraiment du prodige. Jamais M. Strawinsky n'a témoigné d'une maîtrise supérieure. L'œuvre a été aux nues. Elle le méritait.

La *Symphonie de Psaumes* terminait la séance. Cette composition chorale de grand style, formée de la juxtaposition de trois psaumes et dont le développement s'inspire du plan de la symphonie classique, oppose aux masses chorales un orchestre excluant violons, altos et clarinettes, mais avec adjonction de deux pianos. Le Prélude (exprimant l'appel des pêcheurs à la miséricorde divine), a quelque chose de saisissant, ainsi que la double fugue (extériorisant la reconnaissance de la grâce reçue), surtout dans son développement instrumental. Mais l'*Allegro* symphonique final (hymne de louange et de gloire) semble toujours un peu déconcertant par la répétition obstinée et à la longue indiscrete d'un dessin immuable, qui tend à muer un peu l'extase en hébétude.

La Chorale Félix Raugel, la fidèle auxiliaire de l'Orchestre National, fut, elle aussi, à l'honneur, et ce fut justice.

Paul BERTRAND.